

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 293
soirmagazine@yahoo.fr

Toupie, corde, marelle : jeux d'enfants d'autrefois

ECLAIRAGE

Je joue, je ne joue pas

Dans la revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales *Insaniyat* de 1997, Nouria Benghabrit-Remaoun a publié une communication intitulée «L'enfant et la rue/Espace jeux», dans laquelle elle explique que c'est par le jeu que l'enfant investit la rue, un lieu de liberté et d'épanouissement pour lui. Elle explicite de même comment la rue est stigmatisée dans le discours parental.

VOYAGE CULINAIRE

Jelbana bel lham à l'oranaise, un mets coloré

Nous allons nous envoler pour Wahran El-Bahia, cette ville côtière que l'on surnomme la Radieuse, pour y découvrir un plat traditionnel assez connu dans notre pays, mais qui a sa particularité lorsqu'il est cuisiné dans cette région qui attire beaucoup d'Algériens pour son hospitalité reconnue.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Les rêveries de Farouk

Les esprits bienfaisants se penchèrent sur le berceau de Farouk avec une prédilection toute particulière. Ils lui dispensèrent un peu de magie dans le métier de tailleur couturier. Un art qu'il va perfectionner auprès d'un artiste de la profession.

Lire en page 13

Toupie, bille, marelle, yoyo, bilboquet... Qui se souvient des jeux d'enfants d'antan ? A l'époque, internet n'existait pas encore. Les enfants s'occupaient alors avec des jeux simples, sportifs et créatifs. Des jeux que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Balayées par l'arrivée des jeux électroniques et le déferlement du Web, ces distractions sont remises au placard des souvenirs. Retour dans le passé pour redécouvrir les jeux d'autrefois.



Photos : DR

Sabéha, 52 ans

«Les jeux qui ont bercé mon enfance étaient extraordinaires. Avec mes camarades, on attendait fébrilement la cloche annonçant la récréation. Chaque saison correspondait à un jeu. Il y avait des jeux réservés aux filles et d'autres aux garçons. Je cachais une longue corde dans mon casier. A la récréation, je me précipitais vers la cour talonnée par mes petites camarades. Pas une seconde à perdre. Deux filles en saisissaient l'extrémité, chacune d'un côté. Toutes mes camarades sautaient alors à tour de rôle. La gagnante était celle qui tenait le plus longtemps sans trébucher. Il nous arrivait également de former des équipes et de sauter deux par deux. Mine de rien, c'était une sorte d'activité physique. On jouait, par ailleurs, à la marelle. À l'aide d'un bâton de craie, on traçait sur le sol des cases numérotées de 1 à 6. On sautait à cloche-pied en poussant une boîte de tabac à chiquer remplie de terre.

C'était la belle époque. En plus de ne rien coûter, ces jeux resserraient les liens d'amitié. Mes enfants n'ont rien connu d'autres que les

jeux sur internet. Ils s'abîment les yeux sur leur portable ou leur ordinateur et ont tendance à s'encroûter. Notre époque est révolue. C'est dommage. Le progrès n'a pas que du bon finalement.»

Braham, 60 ans

«Avec très peu de moyens, nous inventions des jeux qui nous occupaient et qui permettaient à nos parents "d'avoir" la paix. A la saison des abricots, nous récupérions les noyaux. On jouait aux dénoyau : un jeu d'adresse qui nécessitait une grande dextérité et une sacrée concentration. Avec une vieille



planche de récupération nous fabriquions des roulements. Flanquée de roues à billes, ces planches nous permettaient de dévaler les pentes à grande vitesse. Sensations fortes assurées. On jouait aussi aux osselets en plastique. Le jeu de billes et de toupies faisaient également partie

de nos distractions préférées. Le temps passait vite avec ouled el houma. Nous n'allions pas en vacances, nous n'avions pas de jouets sophistiqués et pourtant nous étions les plus heureux du monde.»

Mounir, 59 ans

«Les jeux d'autrefois appartiennent à notre génération. Ma petite-fille, âgée à peine de 2 ans, sait comment manipuler l'ordinateur, se connecter à internet et accéder à des jeux on line. Quant à mes deux petits fils, outre les jeux électroniques, ils sont fous de ce nouveau jeu qu'on appelle Hand spinner et qu'ils ne lâchent plus des mains. A mon époque, avec mes petits camarades, on jouait aux billes, à la toupie, au bilboquet... On fabriquait

«AVEC TRÈS PEU DE MOYENS, NOUS INVENTIONS DES JEUX QUI NOUS OCCUPAIENT ET QUI PERMETTAIENT À NOS PARENTS D'AVOIR LA PAIX. A LA SAISON DES ABRICOTS, NOUS RÉCUPÉRIONS LES NOYAUX. ON JOUAIT AUX DÉNOYAU : UN JEU D'ADRESSE QUI NÉCESSITAIT UNE GRANDE DEXTÉRITÉ ET UNE SACRÉE CONCENTRATION.»



pouvait les improviser n'importe où dès lors qu'on était un petit groupe. Je constate avec regret que le déferlement des gadgets électroniques a cloisonné nos enfants. Ils ne jouent plus qu'en solo. Rarement à deux. Ils s'isolent dans leurs chambres, ne font plus d'exercice et s'abrutissent avec tous ces jeux stupides.»

Jeux d'antan. Jeux d'enfants. Jeux dont la nouvelle génération ignore totalement l'existence sauf lorsque des parents nostalgiques évoquent leur enfance bercée par ces divertissements tombés en désuétude aujourd'hui. La faute au progrès. Consoles, jeux on line et gadgets électroniques ont sonné le glas des jeux d'autrefois. Ainsi va la vie. ♦

aussi une espèce de roue qu'on faisait rouler à l'aide d'un manche de fortune. C'était nos jeux à nous. Nos jeux d'enfants dont je garde une immense nostalgie.»

Hamama, 54 ans

«Dès que l'heure de la récréation sonnait, nous nous élancions dans la cour pour ne pas perdre une minute.

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Mauvaises langues

Une décennie après son divorce, Athmane ne pouvait plus supporter la vie sans son fils et celle qu'il a dû abandonner parce qu'il n'était pas le bon parti pour sa belle-mère. Radia, divorcée, revient vivre chez ses parents. Universitaire, elle occupait un bon poste dans une entreprise nationale. Mehdi avait tout juste deux ans quand son père l'a quitté. Radia, pour l'équilibre et l'épanouissement de son fils, voulait faire un bon divorce à défaut d'un bon mariage. Athmane voyait régulièrement son fils et

participait pleinement à son éducation. Dix années se sont écoulées et, petit à petit, le couple se rapprochait.

Le père, accompagné de son fils, se rendait souvent au lieu de travail de son ex-épouse pour la raccompagner à la maison, devant les regards ahuris de ses collègues. Certaines femmes trouvaient Athmane plutôt bel homme, d'autres un peu trop jeune pour elle. Les commérages allaient bon train, et les langues se délient : «Je trouve que son fils ne lui ressemble pas du tout. Moi, je

pense que ce n'est pas son père. Celui qui venait la chercher l'année dernière était plus âgé. Mais non, vous n'avez rien compris. Moi je suis sûre qu'elle sort avec un autre homme et elle veut nous faire croire que c'est son ex-mari, le père de son enfant et, même, qu'ils vont se remarier. En tout cas, je suis certaine que ce n'est pas le père.»

Les mauvaises langues se turent à la vue de Radia. On la salue en affichant un large sourire hypocrite. Elle, fière comme un paon, répond à peine à leur salut. Ses relations avec ses collègues se limitaient à des rapports strictement professionnels, ce qui d'ailleurs lui a valu l'animosité de certains. Bosseuse, consciencieuse, elle n'avait nullement le temps ni l'esprit à ces bassesses.

Mais, un jour, les médisances parvinrent à ses oreilles. Elle n'en aurait cure si son fils n'était pas impliqué dans ces clabaudages.

«Comment peut-on être aussi abject ? Et si Mehdi entendait ces vilénies ? Mais comment peut-on s'immiscer ainsi dans la vie privée des gens et inventer des énormités pareilles ?» Elle décide alors de réunir ses éléments pour mettre un terme à ses inepties. Elle les convoquera dans son bureau. Et comme des criminels face à leur juge, les coupables, têtes baissées, le visage pâle et tremblants comme des feuilles, écouteront le sermon de leur responsable. Sans détour, elle ira droit au but, en rappelant à celles qui l'aurait oublié, que sa vie privée ne regarde qu'elle. ♦